

## Sorts de sorcière

Conte de Geneviève Lebouteux, [www.genevieve-lebouteux.com](http://www.genevieve-lebouteux.com) et [www.meslivres.net](http://www.meslivres.net)

Extrait de « **Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche** », édition Opéra

Il était une fois une famille heureuse qui vivait dans une belle maison, au cœur de la forêt. L'homme était bûcheron, la femme s'occupait des enfants, du jardin et de la maison. Ils avaient quatre enfants : deux grandes filles, Joie et Tendresse, et des petits jumeaux, garçon et fille, Désir et Parole. Tous les six s'entendaient bien et restaient souvent ensemble.

Le père partait travailler le matin et, quand il rentrait le soir, Joie avait l'habitude de l'accueillir tandis que Parole s'installait sur ses genoux pour l'écouter raconter sa journée. Les jours se suivaient et se ressemblaient, paisibles... Un soir pourtant, il s'en fallut de peu qu'un terrible drame ne se produise... De retour chez lui, le père ne reconnut pas ses enfants mais, à leur place, quatre rôtis fumants et odorants, très alléchants... il se précipita sur eux pour les manger ! Les enfants n'eurent que le temps de se sauver, terrifiés. Tendresse protégeant Parole et Joie portant Désir, tous les quatre trouvèrent une cachette où ils se terrèrent, tremblants de peur. La femme, de son côté, réalisant l'hallucination dont son mari était victime, se dépêcha de préparer un copieux repas.

Quand l'homme fut rassasié, ses yeux se dessillèrent et il put à nouveau reconnaître ses enfants. On lui expliqua ce qui s'était passé et il en fut complètement retourné. Tard dans la nuit, il en parlait encore avec sa femme.

- Tu as sûrement été victime d'un sort de la sorcière, dit l'épouse, je l'ai croisée dans la forêt l'autre jour... C'est bien la première fois que je la voyais rôder comme ça, l'air de chercher à faire un mauvais coup...

- Je l'ai aperçue moi aussi récemment, elle s'est enfuie en lançant un terrible ricanement, j'en ai encore froid dans le dos...

- Demain matin, pendant que tu travailleras, j'irai du côté de sa cabane, décida la femme, je tâcherai d'en savoir plus...

Un peu apaisés par cette décision, les époux finirent par s'endormir.

Le lendemain, l'homme partit travailler comme d'habitude. La femme fit ce qu'elle avait décidé. Elle laissa Joie et Tendresse garder les petits et elle s'aventura dans la forêt. Elle avait déjà aperçu, de loin, la cabane de la sorcière mais jamais jusqu'alors, elle n'avait osé s'en approcher. Aujourd'hui, elle oserait. Elle avait très peur mais elle mobilisait toutes ses forces pour se donner suffisamment de courage, juste assez pour se sentir un peu plus forte que ses peurs... Cela suffisait.

Arrivée à quelques dizaines de mètres de chez la sorcière, elle ralentit le pas et s'approcha discrètement. Elle parvint à se glisser sans bruit sous une fenêtre et elle tendit l'oreille... La sorcière n'était pas seule, elle parlait à quelqu'un. La femme réussit à voler quelques bribes de la conversation.

- Tu sais que tu viens d'utiliser ton premier sort, il ne t'en reste plus que deux...

- Je sais, je sais... mais la vie est devenue insupportable ici. Il ne reste plus que cette seule famille dans la forêt. Toutes les autres sont parties... Et ils sont heureux, figure-toi ! Plus personne ne vient me voir. Je ne sers plus à rien, je n'ai plus de travail. Personne ne me demande de potions, de talismans, ni même de conseils... Que veux tu que je fasse ?

- Tu peux partir, t'installer quelque part où il y a du monde....

Ensuite, la femme eut beau tendre l'oreille, elle n'entendit plus rien... Soudain, brusquement, elle se trouva cernée par deux sorcières qui l'apostrophèrent.

- Alors, on nous espionne ! lança la première.

La femme tremblait comme une feuille. Elle réussit à bredouiller :

- Je suis venue pour mon homme, vous lui avez jeté un sort...

- Ah ah ! s'esclaffa celle qui venait de parler. Tu ne peux rien pour lui. Il n'y a que lui qui puisse quelque chose pour lui ! Rentre chez toi, que je ne te revoie plus ici !

La femme ne se le fit pas dire deux fois et se sauva, les jambes à son cou.

Une fois chez elle, elle ferma la porte à double tour et il lui fallut un moment pour se remettre de ses émotions. Elle serra bien fort ses enfants dans ses bras mais ne put leur dire grand-chose de ce qui s'était passé... Puis, elle s'activa dans la maison comme à l'accoutumée.

Le soir, quand l'homme rentra chez lui, les enfants étaient cachés, de peur qu'il ne les confondît encore avec des rôtis, et un solide repas l'attendait. Après dîner, la femme le mit au courant de sa rencontre avec la sorcière.

- Eh bien, j'irai s'il le faut, dit le mari. Demain soir, après mon travail. Ne vous inquiétez pas si je rentre tard.

Le lendemain, l'homme partit travailler, assez tendu. Il emportait un casse-croûte pour le soir. Ce jour-là, la journée lui parut interminable. Enfin, le soir venu, il se rendit chez la sorcière. Il frappa à la porte.

- Hé hé ! je t'attendais, lui dit l'horrible femme en ricanant.

- Délivre-moi de mon sort ! demanda l'homme.

- Ce n'est pas possible... Toi seul as le pouvoir de t'en délivrer ! et elle ricana de plus belle.

- Je vais te tuer ! hurla-t-il.

- Sûrement pas, sûrement pas... tu ne serais alors jamais délivré de ton sort... Je dois rester vivante pour l'équilibre des choses... Va-t'en ou je lance mes loups à ta poursuite !

L'homme eut le réflexe d'empocher la première fiole à sa portée et s'enfuit dans la forêt.

A cent mètres de chez la sorcière, n'entendant aucun poursuivant derrière lui, il s'arrêta pour reprendre son souffle. "Moi seul ai le pouvoir de me délivrer du sort..." se répétait-il, mais comment faire ? Plus il y réfléchissait, plus il se sentait perdu et impuissant... La nuit commençait à tomber et l'homme n'avait pas le cœur à rentrer chez lui comme ça. Il n'était pas débarrassé du sort... S'il lui arrivait de manger ses enfants ? Jamais il ne se le pardonnerait. Les yeux mi-clos, il voyait les visages des siens qu'il chérissait tant et cela lui faisait mal partout. Le désespoir le gagnait...

Il résolut finalement de passer la nuit dans la forêt, afin d'aller traîner du côté de chez la sorcière, dans l'espoir de glaner quelques renseignements... Il s'installa du mieux qu'il put au pied d'un grand arbre, mangea et attendit... Il voulait que la nuit fût bien avancée pour mettre son plan à exécution. Au bout d'un moment, il se rappela la fiole qu'il avait volée à la sorcière. Il la sortit de sa poche. Il y avait une petite étiquette avec un dessin... un oiseau apparemment... Aucune autre indication. Il l'ouvrit, renifla... Impossible de deviner ce dont il s'agissait. "Après tout, dans l'état dans lequel je suis, je ne risque guère pire..." se dit-il et il avala une gorgée de la potion... Rien... Aucun effet du produit, à première vue... Un peu déçu quand même et de plus en plus désabusé, il remit le flacon dans sa poche. L'attente reprit... longue et terne... si longue et si terne qu'il s'endormit.

Il fut réveillé par les premières lueurs de l'aube. Sa première pensée fut pour la sorcière dans sa cabane. Il était furieux d'avoir dormi toute la nuit ! Son vague plan était à l'eau maintenant ! Alors qu'il ruminait de sombres idées, il entendit tout près de lui quelqu'un chanter, sur un timbre qu'il n'avait jamais entendu. Il prêta l'oreille. "Sois le seul maître de ta vie." comprit-il. Qui pouvait bien chanter dans la forêt à cette heure matinale et sur ce timbre si étonnant ? Il chercha partout autour de lui et il finit par admettre qu'il s'agissait d'un oiseau ! Celui-ci était perché sur une branche, tout près de lui, et semblait ne chanter que pour lui... Mais comment se faisait-il que le chant de l'oiseau ait des paroles ?? L'homme se pinça bien fort... il ne rêvait pas... Il se souvint alors de l'étiquette sur la fiole de la sorcière... Se pouvait-il qu'en ayant bu un peu de la potion, il fût à même de comprendre le chant des oiseaux ?

L'homme salua l'oiseau et celui-ci lui répondit... C'était donc cela ! Aussi étrange que cela lui apparaissait, l'homme se mit à converser avec l'oiseau. Il lui raconta sa mésaventure.

- Je sais, répondit l'oiseau. C'est pour cela que je t'ai chanté cette chanson...

- Tu as sans doute raison, dit l'homme, mais comment faire pour devenir le seul maître de sa vie ?

- Je l'ignore pour un humain... mais tu peux peut-être en parler à la chouette. Elle est très savante et toujours de bon conseil. Il te faudra attendre la nuit prochaine car, à cette heure-là, elle dort.

Et l'oiseau s'envola, fatigué peut-être d'une telle discussion avec un humain...

L'homme resta perplexe... Passer une seconde nuit dehors ne le tentait guère, mais que pouvait-il faire d'autre ? Il s'inquiétait pour les siens qui allaient se faire du souci... Mais tant pis, il décida de rester et d'aller voir la chouette la nuit suivante.

Sa journée de travail fut difficile. Son esprit était traversé de toutes sortes de pensées et d'émotions, mais son corps, lui, savait travailler sans se poser de questions et cela lui faisait plutôt du bien. Le soir venu, il se nourrit de quelques baies, but une goutte de la précieuse fiole et attendit l'heure propice pour aller trouver la chouette. Cette fois-ci, il sut résister au sommeil. Au bout de quelques heures, il

entendit le hululement de la chouette. Elle disait "Paix à vous, paix à vous..." Il se dirigea à l'oreille dans l'obscurité. Parvenu au pied de l'arbre de l'oiseau de nuit, il se présenta et expliqua ce qui l'amenaient.

- Pour devenir maître chez soi, je connais une façon de faire, dit tranquillement l'oiseau. Cela s'appelle la méthode "chauve-souris". Tu t'accroches à une branche par les pieds, la tête en bas, et tu laisses tomber tout ce qui n'est pas toi. Tu peux essayer si tu veux.

- Merci, répondit l'homme, je vais le faire.

Il trouva un arbre de bonne hauteur. Il put s'accrocher à l'une des branches maîtresses comme le lui avait expliqué la chouette. Celle-ci l'avait accompagné et voletait auprès de lui. Bientôt, il eut l'impression que des choses se détachaient de lui, glissaient et tombaient.

- Je les vois, cria la chouette, ce sont des boules avec des piquants. Elles ont des pattes et une fois à terre, elles s'enfuient vers leurs propriétaires. J'en ai vu tomber quatre ou cinq, dont une grosse qui a filé du côté de chez la sorcière ! C'est bon maintenant, tu peux descendre.

L'homme se retrouva debout sur ses pieds. Il se sentait étonnamment léger.

- Tu t'es débarrassé de ce qui n'était pas toi, lui dit la chouette, le sort de la sorcière et d'autres bricoles. Maintenant, à toi de jouer pour rester le seul maître de ta vie.

L'homme remercia chaleureusement la chouette et courut chez lui, impatient de retrouver les siens et de leur raconter ce qui venait de se passer. Il flottait presque, tant il se sentait léger et libre !

Il faisait encore nuit mais il fut accueilli avec joie. Il reconnut ses enfants sans problème et, tandis qu'il parlait, il sentit que ses peurs étaient parties elles aussi. Toute la famille improvisa une belle fête jusqu'à l'aube.

Au matin, tandis que l'homme partait joyeusement à son travail, la femme ne put s'empêcher d'être inquiète : elle se rappelait que la sorcière disposait encore de deux sorts... Leurs soucis n'étaient peut-être pas terminés...

La journée se passa pourtant bien pour chacun. Mais le soir, au retour de l'homme, quand sa femme s'approcha pour l'embrasser, ce fut lui qui hurla et se jeta en arrière, effrayé ! La bouche de son épouse était devenue énorme, immense, aussi grande que son corps était haut... Ses bras et ses mains aussi avaient une taille démesurée ! Le reste du corps n'avait pas changé et la pauvre femme était devenue monstrueuse.

Au moment où son mari criait, la femme prenait conscience elle-même des terribles transformations de son corps. Elle courut comme elle put vers un miroir et constata, effondrée, l'ampleur de ses difformités. Les enfants, accourus eux aussi, se tenaient loin d'elle, apeurés. Cette bouche immense cachait tout le reste du visage, elle paraissait faite pour tout avaler... Ces mains et ces bras géants semblaient vouloir tout étouffer...

La femme se laissa tomber sur une chaise, son corps était devenu deux fois plus lourd.

- Encore un sort de la sorcière, murmura-t-elle, j'irai la trouver demain.

La nuit fut très pénible. La pauvre femme n'arrivait pas à trouver le sommeil, encombrée de ses attributs démesurés. De leur côté, le mari et les enfants passèrent une nuit traversée de terribles cauchemars.

A peine levée, la femme partit voir la sorcière. Il lui était difficile de marcher... Avec ses bras immenses, elle soutenait ses lèvres si grandes et si lourdes. Ses jambes, qui n'avaient pas changé de taille, avaient grand-peine à porter le tout.

Devant la sorcière, la femme supplia :

- Délivre-moi de ce sort !

- Je ne peux rien pour toi. Toi seule peux quelque chose pour toi, entendit-elle...

Abattue, la femme prit le chemin du retour, décidée à aller trouver la chouette le soir même. De retour chez elle, elle trouva sans trop de mal la fameuse fiole dont elle voulut boire une goutte. Mais ce n'est pas rien que de boire une goutte d'un petit flacon quand on est encombré de tels attributs ! Maladroite, la femme avala pratiquement tout le contenu de la fiole...

Le soir venu, elle laissa son homme et ses enfants et se rendit auprès de la chouette.

- Bonsoir, lui dit l'oiseau, que t'arrive-t-il ?

- Regarde mon infortune ! répondit la femme, Je viens pour que tu m'aides à me débarrasser de ce terrible sort, je voudrais faire la chauve-souris, comme mon mari l'autre soir...

- Bien, bien... suis moi.

Elles eurent du mal à trouver un arbre assez haut et possédant une branche suffisamment solide pour que la femme puisse s'y suspendre correctement : il fallait compter avec la taille démesurée de ses bras... Elles y arrivèrent finalement et la femme s'accrocha, tête en bas.

La chouette vit s'échapper quelques boules de piquants mais les difformités demeuraient. Après un long moment sans que rien ne se passe, la femme se remit debout, très déçue et très triste.

- Désolée, lui dit la chouette, apparemment, ces attributs-là t'appartiennent... Ils ne partiront pas comme ça. Tu devras trouver comment t'en débarrasser toute seule.

Accablée, la femme rentra chez elle. Les siens partagèrent sa tristesse... Dans les jours qui suivirent, il fallut profondément modifier l'organisation de la vie familiale. Depuis qu'il s'était débarrassé de son sort, l'homme savait décider ce qui était bon pour lui en écoutant son cœur. Il montra aux enfants comment faire de même. Ceux-ci décidèrent d'aller à l'école car leur mère ne pouvait plus guère s'occuper d'eux. Ils partaient le matin et rentraient le soir, comme leur père. La femme se retrouvait seule toute la journée. Les activités ménagères étaient devenues très difficiles. Un balai dans sa main avait la taille d'un crayon... que pouvait-elle en faire ? Le ménage ne lui prenait plus que cinq minutes par jour : de ses mains immenses, elle amassait tout ce qui traînait dans la maison et laissait aux autres le soin de faire le tri, le soir. Son moral était au plus bas, elle souffrait de sa monstruosité et, plus encore, de ressentir la peur et la gêne qu'elle inspirait désormais aux siens. La femme passait des heures et des heures, affalée sur une chaise ou sur un lit, à ne rien faire, à ruminer sur tous les bouleversements qui avaient anéanti sa vie...

Il n'y avait guère qu'une chose qui n'avait pas changé dans sa vie quotidienne : la visite régulière d'une mésange sur le rebord de la fenêtre, en quête de quelques miettes. Dans son inaction, cette présence la distrayait, elle aimait regarder l'oiseau picorer. Un jour, il lui sembla que la mésange s'adressait à elle.

"Sors de ta tristesse et vis !" entendit-elle. La femme se rappela alors qu'elle avait avalé le contenu de la fiole de la sorcière... apparemment, les effets magiques n'avaient pas disparu. De ce jour, elle prit l'habitude de converser avec la mésange. Ce fut un rayon de soleil, jour après jour.

Petit à petit, grâce à ces échanges, la femme réalisa que la sorcière n'avait fait que rendre visible ce qu'elle portait en elle depuis toujours : le besoin absolu qu'elle avait des siens pour vivre, pour exister, le désir violent qu'elle avait d'être comblée par l'amour de son mari...

- Tu existes, tu existes, lui répétait la mésange, tu n'as pas besoin de puiser quelque chose chez les autres pour exister... Tu existes déjà ! Tu es déjà entière ! Redécouvre-le et vis-le !

La femme apprit alors à se connaître, à réaliser qu'elle était entière... et surtout à s'aimer. Elle en vint même à aimer son handicap, pas pour l'aspect physique bien sûr, elle préférait de beaucoup l'ancien, mais pour ce qu'il lui avait apporté de si précieux : du temps et de l'attention pour elle.

Plus le temps passait et plus elle s'offrait du bon. Plus elle avait le sentiment de se réunifier, morceau par morceau. Petit à petit, ses bras, ses mains et sa bouche diminuèrent de volume... Jusqu'au jour où ils retrouvèrent leurs tailles d'antan. Ce jour-là, la femme sut qu'elle vivait désormais entière et que l'amour qu'elle éprouvait pour son homme était devenu le partage de deux complétudes... Il en allait sensiblement de même vis-à-vis de ses enfants.

La mésange avait assisté à cette lente métamorphose et restait une fidèle amie. Un jour, elle dit à la femme :

- Au fait, sais-tu que la sorcière a déménagé ? Je l'ai appris hier soir. Il paraît qu'elle est partie en marmonnant qu'elle renonçait à son troisième sort et qu'elle allait refaire sa vie ailleurs.

On fit une fête à tout casser ce soir-là dans la famille... et l'on trinqua aux bonheurs nouveaux.